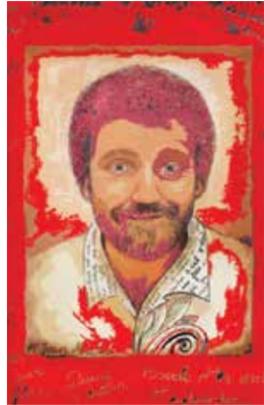


« Y me tarde ! »



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES MAJEURES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. NATURELLEMENT SENSIBLE À LA QUALITÉ NARRATIVE DES PLEURANTS, NOTRE CONTEUR A BEAUCOUP ÉCOUTÉ AVANT DE NOUS RACONTER COMMENT IL A RETROUVÉ UN QUARANTE-ET-UNIÈME PLEURANT (ORIGINAL EN COLLECTION TRÈS PARTICULIÈRE) DANS LE TOMBEAU DE PHILIPPE LE HARDI.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Sous les manteaux et chaperons noirs on ne distinguait plus le chevalier du chambellan, le page du palefrenier. Aussi fut-il facile pour le Diable aux cent noms de se glisser incognito parmi le cortège funéraire. Il mordait discrètement ses oreilles hérissées irritées par un capuchon trop court. Depuis cinq semaines, clergé, famille ducale et laïcs conduisaient de Halle à Dijon Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Chacun exprimait pendant cette marche sa relation à la mort. Les uns en pleurs récitaient : « *On vit toujours pour mourir un jour...* » Les autres en prières prêchaient : « *On meurt un jour pour vivre toujours !* »

Le hasard fit cheminer l'Ange Déchu à côté d'un pleurnicheur possédé par un tic. L'homme portait fébrilement la main droite sur son nez.

Aujourd'hui le Malin ne recherchait pas les âmes perdues. Sa quête s'avérait purement esthétique. Il ne supportait plus sa représentation systématique dans la roche sainte sous la forme hideuse, rabougrie de crapauds, serpents et autres dragons. Le Prince des Ténèbres exigeait d'être enfin montré avec une figure aimable et une taille respectable. Il ne lui avait pas échappé que feu le duc transformait ses terres en un haut lieu artistique. La réalisation de son tombeau mobilisait dès l'an 1384 les meilleurs imagiers venus d'Europe du nord. Claus Sluter et son neveu Claus de Werve devaient sculpter et polir sa nouvelle image à Dijon la capitale !

Lucifer découvrit l'atelier ducal en cette année 1404. Trois ouvriers polisseurs travaillaient l'albâtre et derrière eux une grande pierre en marbre noir attendait son heure. Comme le Chef des Démones ne voulait pas se voir réduit à l'échelle d'un pleurant culminant à quarante-deux centimètres il négligea la pierre blanche. Il ambitionnait une reproduction à hauteur de son pouvoir. Il se cacha dans la grande dalle noire. Il s'y étendit, écarta bras et jambes et attendit au cœur du bloc que le ciseau-sculpteur le devine, le dégage, le dévoile. Les tourments

des hommes le nourrissaient. Il pouvait rester silencieusement sur place sans crier famine. N'y voyant rien il suivait à l'oreille l'évolution du cénotaphe.

Ce matin notre Diable fut réveillé par un bruit devenu familier. On fixait une nouvelle statuette sur la dalle voisine. S'il avait bien compté les artisans installaient là le dix-septième pleurant. Le plomb en fusion ne laissa pas « le deuillant » de marbre.

Azazel reconnut à ses douloureux soupirs ce compagnon qui l'avait accompagné en se tenant si bizarrement le nez.

Pour se moucher, réfléchit le Démon, il aurait pincé son renifloir plus bas. Pour sécher ses larmes il pouvait prendre le pan de son manteau. Pour mettre des bésicles il aurait dû bouquiner. Méphistophélès en était là de ses suppositions lorsqu'il fut interrompu par une voix nasillarde :

« *Tu puais le soufre, je me bouchais le pif !* »

En 1410, Satan sentit se soulever puis se déposer délicatement en hauteur la pierre au sein de laquelle il se languissait.

Il attendait le ciseau libérateur du sculpteur quand il subodora un coup fourré, une présence qu'il n'avait pas sentie depuis

« *Pour se moucher, il aurait pincé son renifloir plus bas.* »

très longtemps : celle d'anges sur sa tête ! Sous ses fesses il ressentait toutes les vibrations d'une procession priante .

Belzébuth hurla : « *Ils m'ont pris pour un jambon !* »

Il venait de comprendre mais un peu tard qu'il s'était dissimulé dans la grande dalle prévue pour supporter le gisant du duc.

S'il y a parmi vous, chers lectrices et lecteurs, quelque esprit curieux voire sceptique, approchez votre oreille de la pierre noire. Vous entendrez alors, encore aujourd'hui, une voix diabolique pleurer, gémir et dire : « *Y me tarde !* » ■



Tombeau de Philippe Le Hardi (1384-1410), détail du cortège des pleurants, albâtre, Claus Sluter, Claus de Werve.